



Le Journal de Bord

**de la Société Française
d'Histoire Maritime
(SFHM)**



*La mer est un espace de
rigueur et de liberté.*

Victor Hugo (1802-1885)

BIENVENUE !

Au sommaire du *Journal de Bord* #17

🌀 L'ÉDITO DE L'ÉQUIPAGE.....	2
🌀 APPEL À SOUTIEN POUR LA SFHM.....	3
🌀 BIENVENUE À BORD !.....	4
🌀 CÉRÉMONIE DE VŒUX ET REMISE DE DÉCORATIONS À LA NAVALE	5
🌀 LA SFHM AU CŒUR D'ESCALE À SÈTE 2026.....	8
🌀 « DESSINE-MOI UN RÊVE ».....	11
🌀 VINCENT GUÉQUIÈRE, CAPITAINE DE VAISSEAU ET ROMANCIER	13
🌀 CAP SUR LES COMPTES RENDUS DE LECTURE.....	15
🌀 LA SFHM VOUS ATTEND SUR LINKEDIN !	20



 L'ÉDITO DE L'ÉQUIPAGE

Chères lectrices, chers lecteurs,

Chers membres et amis de la Société Française d'Histoire Maritime,

La mer est à la fois exigence et promesse, mémoire et horizon. Ce nouveau *Journal de bord* en est une nouvelle illustration, fidèle à la vocation de la SFHM : faire vivre, partager et transmettre l'histoire maritime dans toute sa richesse humaine, scientifique et patrimoniale.

Ce numéro #17 nous invite à une navigation dense et inspirante. Il s'ouvre sur des moments forts de la vie maritime contemporaine, à l'image de la cérémonie organisée à La Navale de Marseille, où l'histoire, les savoir-faire et les femmes et les hommes de la mer se sont rencontrés avec émotion et profondeur. Il témoigne également de l'engagement actif de la SFHM au cœur d'**Escale à Sète 2026**, rendez-vous majeur du patrimoine maritime, qui a su rassembler un public nombreux autour des 400 ans de la Marine et rappeler combien notre histoire navale demeure vivante, collective et profondément ancrée dans les territoires.

Au fil des pages, ce *Journal de bord* met aussi le cap sur la recherche et la réflexion, à travers des comptes rendus d'ouvrages qui interrogent aussi bien les profondeurs des océans que celles des sociétés humaines, des explorations du XVI^e siècle aux enjeux contemporains du monde maritime. Ces lectures, exigeantes et accessibles, incarnent l'une des missions essentielles de notre société savante : nourrir la connaissance, croiser les regards et encourager la curiosité intellectuelle.

Mais cette navigation collective ne pourrait se poursuivre sans l'engagement et le soutien de celles et ceux qui croient à l'importance de l'histoire maritime. La SFHM est une société vivante, portée par ses membres, ses partenaires et ses sympathisants. Leur adhésion, leur fidélité et leur soutien constituent le moteur indispensable de nos actions : publications, colloques, prix scientifiques, sauvegarde et valorisation du patrimoine maritime. Les pages qui suivent rappellent les buts de notre association et les différentes façons de nous accompagner dans cette mission au long cours.

Enfin, ce numéro marque une nouvelle étape dans l'ouverture et le rayonnement de la SFHM, notamment grâce à notre présence sur LinkedIn, nouvel espace de dialogue et de partage, complémentaire de nos publications et de nos rencontres.

Je souhaite adresser mes remerciements les plus sincères à l'ensemble des contributrices et contributeurs, ainsi qu'aux équipes éditoriales et aux partenaires, dont l'engagement rend possible cette traversée commune.

***À toutes et à tous, je souhaite une excellente lecture
et un très beau voyage au fil de ces pages !***



Michel AUMONT

Président de la SFHM

Directeur de publication

du *Journal de bord*



michel.aumont@ik.me

APPEL À SOUTIEN POUR LA SFHM

Chères adhérentes, chers adhérents,

Chers amis de l'histoire maritime,

Depuis sa création, la Société Française d'Histoire Maritime s'est donnée pour mission de faire vivre, transmettre et valoriser un patrimoine exceptionnel : celui de la mer, de ses acteurs, de ses explorations et de son apport fondamental à l'histoire de notre pays. Grâce à votre fidélité et à votre engagement, notre société continue de publier des travaux de référence, d'organiser des conférences de qualité et de soutenir les jeunes chercheurs qui renouvellent la discipline.

Mais pour poursuivre ce travail exigeant, pour maintenir la qualité de nos publications et pour développer de nouvelles actions – ouverture numérique de nos ressources, projets pédagogiques, partenariats muséaux, soutien accru à la recherche – nous avons aujourd'hui besoin de votre aide.

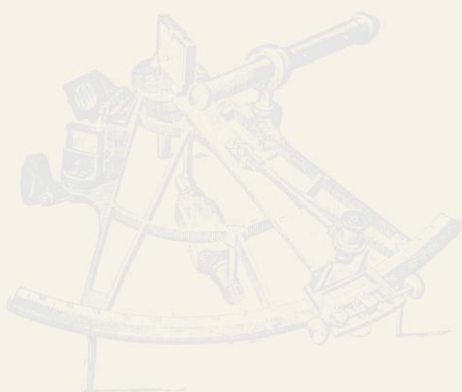
La SFHM repose sur un modèle associatif qui ne vit que grâce à la passion... et à la générosité de celles et ceux qui y croient. C'est pourquoi je lance aujourd'hui un **appel aux dons**, aussi modeste ou important soit-il. Chaque contribution, quel qu'en soit le montant, renforce notre capacité à transmettre l'histoire maritime au plus grand nombre et à préparer l'avenir de notre société savante. Faire un don à la SFHM, c'est :

- soutenir la recherche maritime française ;
- encourager nos jeunes historiens via les prix scientifiques ;
- participer à la sauvegarde et à la diffusion d'un patrimoine unique ;
- et permettre à la SFHM de continuer à être la référence internationale qu'elle est devenue.

” Votre soutien est précieux. Il nous permettra d'avancer avec énergie, conviction et fidélité à notre mission.

Je vous remercie chaleureusement pour votre engagement et votre confiance.
Ensemble, continuons à faire vivre l'histoire maritime.

Bien amicalement,



Michel AUMONT

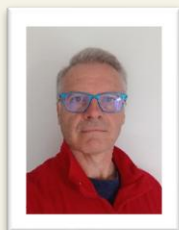
Président de la SFHM
Directeur de publication
du *Journal de bord*



michel.aumont@ik.me

BIENVENUE À BORD !

Durant les années 2025-2026, de nouveaux adhérents sont venus nous rejoindre à la SFHM.
Il s'agit de :



DEWATRE Ramuntcho

Ramuntcho Dewatre exerce actuellement comme archiviste à l'Institut catholique de Paris. Ses recherches portent sur une lignée de corsaires calaisiens entre le dernier quart du XVII^e et la fin du premier quart du XIX^e siècle, avec une prédilection pour la course insurgée aux Amériques pendant les indépendances hispano-américaines.



ROGER Gilles

Après Le Service National effectué dans la Marine à l'Arsenal de Brest, il débute sa carrière comme vétérinaire praticien. Puis, il évolue en tant que vétérinaire conseil où il a été en charge de recherche et développement en épidémiologie appliquée, de pilotage technique de plans de luttres contre des maladies animales et de formations scientifiques. Le premier virement de bord se fait au profit d'un CAP menuisier/plaisance et d'une activité d'artisan dans le domaine naval principalement. Enfin, sa passion du dessin et de l'illustration l'a conduit à devenir illustrateur freelance depuis 2022. Il est élu membre de l'Académie des Arts et des Sciences de la Mer en 2025.



LEVAVASSEUR Philippe

Formé à la profession d'avocat, Philippe Levavasseur a enseigné une quinzaine d'années, d'abord vacataire pour le C.N.A.M. puis Maître de conférences associé à l'Université de Caen. Aujourd'hui magistrat contractuel au tribunal judiciaire de Caen, il se passionne pour l'histoire de la Royale en parallèle de ses activités d'officier de réserve pour la Marine nationale.



MARSAUDON Olivier

Olivier Marsaudon a développé très tôt un lien avec la mer. Il a suivi des études d'histoire à Montpellier, se spécialisant en histoire maritime et militaire avec un mémoire de maîtrise sur le vaisseau Languedoc, puis un DEA. Il rejoint l'éducation nationale en devenant conseiller principal d'éducation, puis enseignant d'histoire-géographie. À partir de 2020, il revient à sa passion maritime en enseignant le Brevet d'Initiation à la mer et en entamant une thèse sur le Languedoc. Son travail de recherche mêle approches politique, technique et humaine pour rendre hommage aux marins du XVIII^e siècle.



QUEFFELEC Christian

Durant ses 37 ans de marine, Christian Queffélec a été personnel navigant de l'aéronavale, sous-marinier et surfaciel (frégates et porte-avions). Diplômé de l'École de guerre, il a servi en état-major, en coopération en Afrique et en OPEX à terre et en mer (Ex-Yougoslavie, Méditerranée, Afrique). Il a été attaché de défense au Portugal et s'est reconverti comme guide de la bataille de Normandie. Il est président de la SMLH/50.



SCHNEIDER Jean-Baptiste

Docteur en histoire contemporaine, spécialisé en histoire maritime, cultures alimentaires et gastronomie des XIX^e et XX^e siècles, Jean-Baptiste Schneider est membre du laboratoire UMR 6266 CNRS IDEES de Université Le Havre-Normandie. Conférencier, enseignant et commissaire scientifique de plusieurs expositions majeures, il consacre ses recherches à l'alimentation à bord des navires transatlantiques ainsi qu'aux politiques sanitaires et migratoires mises en œuvre en Europe et aux États-Unis. Il s'intéresse également au rôle des paquebots dans le rayonnement international de la gastronomie française et intervient régulièrement auprès d'institutions culturelles et patrimoniales.



CÉRÉMONIE DE VŒUX ET REMISE DE DÉCORATIONS À LA NAVALE

Les pierres parlent. Que serait le Port de Marseille sans les pierres qui ont construit ses digues, ses quais, ses bassins de radoub, ses hangars, ses ateliers ... ? Ces pierres-là racontent plus qu'un passé ; elles palpitent de l'histoire des hommes, des grands capitaines des mers et des industries maritimes, ces audacieux entrepreneurs à la tête des Chantiers de construction et de réparation navales. Elles écrivent les pages de vie des ouvriers soudeurs, riveurs, chalumistes, mécaniciens, usineurs, électriciens, charpentiers-tôliers, chaudronniers, menuisiers, sableurs, peintres ... Elles parlent. Elles chantent les exploits ; elles pleurent parfois aussi, les regrets, les incompréhensions...

Oui, les pierres du Port de Marseille parlent. C'est précisément tout près de ces pierres, près de la Forme 7 des bassins de radoub à Arenc, au cœur de « La Navale », dans un bâtiment des anciens Chantiers de réparation TERRIN que s'est déroulée, le 16 janvier dernier, une magnifique cérémonie en trois temps.

Bruno Terrin, président de La Navale et Daniel Desplat président de la Section des Bouches-du-Rhône de la Fédération Nationale du Mérite Maritime et de la Médaille d'honneur des marins du commerce et de la pêche (FNMM) recevaient adhérents et amis pour la cérémonie des vœux de début d'année suivie de la remise du Mérite Maritime à deux brillants récipiendaires.

Accueil par le président Bruno Terrin

Dans la première salle du musée qui était auparavant le réfectoire des salariés du Port de Marseille, Bruno Terrin, descendant de l'illustre lignée d'entrepreneurs de l'industrie navale, dont le groupe employait 6.800 salariés, accueillait ses invités et rappelait la véritable saga de l'industrie et de la réparation navale à Marseille. Le président de La Navale ne manquait pas d'évoquer le projet Imertium, futur lieu pour plonger au cœur du Patrimoine maritime, « véritable Centre culturel d'immersion où la mer méditerranée se raconte et se vit à travers ses patrimoines, ses cultures et ses savoirs ». Centre culturel et pôle professionnel (enceinte du Port J1) : un projet visionnaire pour la Méditerranée, ouvert à tous. Auprès de lui, Daniel Frot, directeur et inlassable acteur du musée.



Des vœux maritimes et chaleureux

Une cohorte de présidents du monde de la mer s'était réunie pour la circonstance : Fabrice Viola de la FNMM, Daniel Desplat président la Fédération des Bouches-du-Rhône, Juan Martinez, vice-président du Cluster maritime, Patrice Baraona de l'Institut Français de la Mer (IFM). À leurs côtés, Mathieu Eyrard, directeur-adjoint de la Direction départementale des territoires et de la mer (DDTM), des représentants du Département des Recherches sous-marines et subaquatiques (DRASSM) et des personnalités comme Gabriel Chakra, ancien journaliste et écrivain ... et bien d'autres.

Un moment fort : la remise de deux insignes du Mérite Maritime

Un moment qui avait, nous pouvons l'affirmer, ... du sel et de la profondeur ! Il revenait à Michel Goury, officier du Mérite Maritime, de remettre les Insignes de Chevalier à Luc Long et à Marine Jaouen.



Michel Goury n'est plus à présenter : archéologue sous-marin, responsable, en particulier, des fouilles archéologiques de l'épave du Grand Saint-Antoine et du port naturel de Pomègues, administrateur de la Société Française d'Histoire Maritime (SFHM), écrivain... Michel qui a tant fouillé le sable par plus de 8 mètres de fond dans la calanque de Jarron, de l'île bien connue, n'a pas eu à fouiller la vie des deux récipiendaires. Il les connaît et les connaît bien. Il les estime profondément. Tout est affaire de

« profondeur » en l'espèce : profondeur des mers et des océans, profondeur dans l'amitié.

Luc Long

Dans un discours chaleureux, Michel Goury fit connaître, à ceux qui pouvaient encore l'ignorer, l'enfance, la vie, la vocation, la passion du récipiendaire pour la mer, l'archéologie et la science sous-marine. Luc est reçu major du Concours national de conservateur du patrimoine. Il a 27 ans. Le palmarès est élogieux après un tel « coup de maître » : expertise et fouilles de plus de 300 gisements antiques et modernes. Épave étrusque du Grand Ribaud à Giens par 61 mètres de fond ... épave à 700 mètres par photogrammétrie... et tant d'autres. Et les eaux du Rhône avec le fameux buste de César !

Michel Goury, impérial comme César (même si César n'était pas empereur) conclura : « Ton métier est ta passion. Ta passion est la mer et ses secrets ».



Sous les applaudissements nourris, l'académicien de Marseille et ami recevait des mains de Michel l'Insigne à seize branches dont les huit plus grandes brillent de leur blanc émail.

Marine JAOUEN

Quelle profondeur, à nouveau. Quelle profondeur ! Quel investissement dans une mission d'archéologie maritime. Études à Paris 1 Sorbonne. DEUG d'histoire de l'Art et d'archéologie, licence, maîtrise et DEA. Et un bonheur n'arrivant jamais seul : docteur en archéologie depuis ... hier ! Marine, félicitations et félicitations marines.

« Une véritable complicité avec les mers et les océans, déclarera Michel. Tes plongées et tes écrits m'ont fait rêver ».

Expertises archéologiques sur l'emprise des Parcs éoliens de Saint-Nazaire, direction de projet de câbles de télécommunication arrivant en rade de Marseille, fouilles durant sept ans d'un navire de commerce suédois coulé en 1755 sur les côtes héraultaises, La Jeanne Élisabeth. Puis, ce sera La Nicholosa à Pomègues, navire de 1535...

Michel s'apprête donc, selon son expression, à décorer un modèle « *d'excellence dans le monde de l'archéologie sous-marine* » :

« Au nom du gouvernement de la République, nous vous faisons chevalier du Mérite Maritime ».

Bulles, gâteaux et démonstration muséale

Le temps était venu de célébrer l'événement avec quelques bulles. Différentes de celles que nos nouveaux décorés ont l'habitude d'expirer ! Tous, nous partagions alors une coupe dans une main, une portion de gâteau dans l'autre. Daniel Frot, à l'admiration générale, procédait à la mise en route d'une pièce extraordinaire du musée de La Navale : le moteur à vapeur de la Samsone construit en 1932 en Hollande par les Établissements Werf-Gusto. L'engin était le plus gros ponton-grue, le plus fort au monde capable de soulever 540 tonnes.

Un après-midi du 16 janvier qui, à n'en pas douter, avait à la fois de la profondeur et du poids.



 **Jean-Noël BEVERINI**

LA SFHM AU CŒUR D'ESCALE À SÈTE 2026

■ *La Société française d'histoire maritime a eu le plaisir de participer à l'édition 2026 d'Escale à Sète, un rendez-vous désormais incontournable pour tous les passionnés du monde maritime, du patrimoine naval et de l'histoire des grandes expéditions. Cette participation s'inscrivait également dans le cadre des célébrations des 400 ans de la Marine, donnant une résonance particulière à cet engagement.*



À cette occasion, la SFHM s'est associée à l'association Lapérouse d'Albi ainsi qu'à l'association des Amis du Château de Castries, donnant naissance à une collaboration riche de sens et particulièrement féconde. Cette initiative commune a permis de croiser les regards et les expertises autour de thématiques fortes, liées à l'histoire maritime française, aux grandes figures de l'exploration et aux réseaux politiques et scientifiques du XVIII^e siècle.

L'association des Amis du Château de Castries a notamment apporté un éclairage précieux sur la figure du maréchal de Castries, secrétaire d'Etat à la Marine de Louis XVI de 1780 à 1787. À travers ses actions et ses réformes, il joua un rôle déterminant dans le développement et la modernisation de la marine française à la veille de la Révolution. Son lien avec le château de Castries, haut lieu patrimonial, permet aujourd'hui encore d'inscrire cette histoire dans un territoire vivant et de mieux comprendre les enjeux politiques et maritimes de son époque.

Au cœur de cette présence conjointe figurait également la volonté de mettre en lumière l'héritage de Jean-François de Galaup, comte de Lapérouse, figure emblématique des grandes expéditions scientifiques. Le dialogue entre ces grandes figures historiques a permis d'illustrer les liens étroits entre exploration, stratégie maritime et pouvoir politique, tout en offrant au public une lecture accessible et vivante de cette période charnière.

Le stand et les interventions proposés ont rencontré un vif succès, attirant un public nombreux, curieux et engagé. Les échanges avec les visiteurs, qu'ils soient amateurs éclairés ou néophytes, ont témoigné d'un réel intérêt pour ces thématiques et pour les actions menées conjointement par les trois associations.

Cette participation s'inscrit pleinement dans la mission de transmission et de valorisation du patrimoine maritime portée par la SFHM. Elle souligne également l'importance des partenariats entre institutions et associations, qui permettent de renouveler les approches, de mutualiser les compétences et d'élargir les publics.

Au terme de cette édition 2026 d'Escale à Sète, le bilan est donc particulièrement positif. La belle affluence et la qualité des échanges viennent confirmer la pertinence de cette collaboration, appelée à se poursuivre et à s'enrichir lors de futurs événements.

 Port de Sète, SÈTE, France
 Du 31 mars au 6 avril 2026
 [Cap sur le site internet](#)

Affiche 2026 © Site officiel Escale à Sète



La Société Française d'Histoire Maritime (SFHM) était présente au village Patrimoine, aux côtés de plusieurs associations, parmi lesquelles [l'Association Lapérouse](#) et [l'Association des Amis du Château de Castries](#). Dans le cadre de la commémoration des 400 ans de la Marine, une exposition consacrée à « La marine en Languedoc » est venue compléter et enrichir l'événement.

Nous adressons nos plus sincères remerciements à Natacha ABRIAT pour son engagement remarquable dans l'organisation de cet événement, ainsi que pour la qualité du montage, de la logistique et de l'ensemble de la coordination.







« DESSINE-MOI UN RÊVE »

■ *« Dessine-moi un rêve », c'est avec ce sujet de cours de dessin au collège que Gilles ROGER se découvre une passion pour l'illustration et la bande-dessinée, notamment initiée par son professeur et bédéiste, Jean-Claude GAL (1942-1994).*

C'est cependant en tant que vétérinaire qu'il a débuté sa carrière.

Le Service National effectué à l'Arsenal de Brest lui a permis de concilier santé animale (chiens de guerre) et passion pour la mer en validant son permis hauturier.

Praticien quelques années il évolue par la suite en tant que vétérinaire conseil où il a été en charge de recherche et développement en épidémiologie appliquée, pilotage technique de plans de luttres contre des maladies animales et de formations scientifiques interne.

Le premier virement de bord se fait au profit d'un CAP menuisier/plaisance et d'une activité d'artisan dans le domaine naval principalement (Pogo Structures à Combrit).

Enfin, sa passion du dessin et de l'illustration l'ont conduit à devenir illustrateur freelance depuis 2022. Passionné par l'histoire de la marine, ses illustrations cherchent à réunir art, impact visuel, précision historique et parfois sciences. Il est élu membre de l'Académie des Arts et des Sciences de la Mer en 2025.

Il travaille actuellement avec l'IUT de Quimper, une plateforme Internet de cours de dessins et prépare des expositions.



**Exposition hommage 400 ans de la
Marine Nationale à Plouhinec
(Finistère) organisée par l'association
Sud et Ouest Maquettisme.**

La manifestation a réuni une vingtaine d'exposants issus de clubs régionaux ainsi que la présence du Musée Maritime et de la SNSM. **Près de 200 maquettes et dioramas** étaient présentés : navires mais également sous-marins, aéronefs de l'aéronavale, uniformes et journaux.

Les illustrations aquarellées de Gilles ROGER rappelaient quant à elles les vaisseaux et les marins du 18^{ème} siècle/début 19^{ème} siècle.



L'Hermione © Gilles ROGER



Navigation class © Gilles ROGER



Marin cartouche © Gilles ROGER



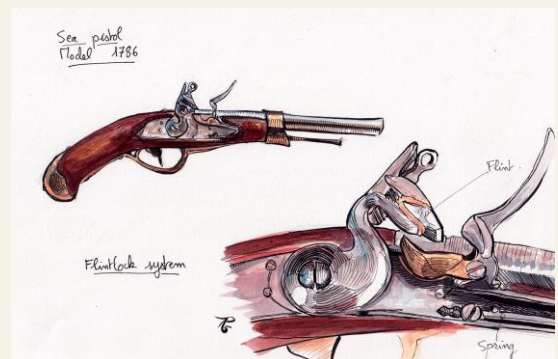
Capitaine de la Révolution © Gilles ROGER



Vague bateau © Gilles ROGER



La Recouvrance © Gilles ROGER



Sea pistol 1786 © Gilles ROGER

VINCENT GUÉQUIÈRE, CAPITAINE DE VAISSEAU ET ROMANCIER



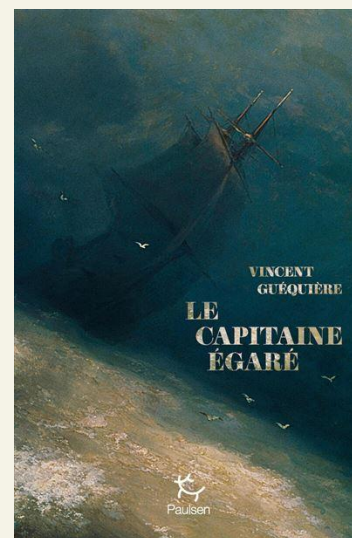
Membre de la Société française d'histoire maritime, le capitaine de vaisseau Vincent Guéquière signe avec *Le Capitaine égaré* (éditions Paulsen, mai 2025) un premier roman qui a déjà retenu l'attention des amateurs d'histoire navale et de littérature maritime. Officier de marine, formé à l'École navale et au génie atomique, sous-marinier expérimenté, l'auteur met au service de l'écriture son expérience du service à la mer et sa connaissance du milieu maritime. Le résultat est une fresque historique saisissante, saluée par la critique pour sa précision documentaire et sa force romanesque.

Au cœur du récit se trouve Pierre Landais, capitaine malouin né en 1734, figure méconnue de la guerre d'Indépendance américaine. Marin expérimenté, Landais est un officier aussi talentueux que difficile. Écarté des distinctions auxquelles il estime pouvoir prétendre, rongé par un sentiment d'injustice et une jalousie grandissante envers ses supérieurs, il quitte la Marine royale avec fracas et offre ses services à Benjamin Franklin. En 1777, il traverse l'Atlantique à bord du *Flamand*, chargé d'armes et de munitions, dans des conditions périlleuses. Le roman suit ce parcours singulier, entre engagements navals, tensions à bord et rivalités de commandement, notamment avec John Paul Jones.

Vincent Guéquière réussit le pari difficile de rendre attachant un personnage historiquement complexe : colérique, paranoïaque, sujet aux hallucinations et aux crises de jalousie, Landais n'en reste pas moins un marin hors pair dont le lecteur suit les aventures avec passion. La narration est fluide, élégante, parfois poétique. Les descriptions de la vie à bord, des manœuvres, des tempêtes et de l'attachement viscéral du capitaine à son navire sont d'une précision et d'une vivacité remarquables.

La réception critique a salué un premier roman maîtrisé, alliant exigence historique et efficacité narrative et *Le Capitaine égaré* a été distingué par le prix littéraire Marine Bravo Zulu, le prix Encre Marine, et le prix Plume d'Equinoxe.

À travers cette évocation de Pierre Landais, Vincent Guéquier propose une approche nuancée de l'histoire navale, attentive aux figures secondaires autant qu'aux grands noms, et rappelle combien les trajectoires individuelles peuvent éclairer autrement les conflits maritimes de la fin du XVIII^e siècle. *Le Capitaine égaré* n'est pas seulement un roman d'aventures maritimes ; c'est une réflexion profonde sur l'ambition, la reconnaissance, l'entre-deux mondes et la solitude du commandement.



Comment avez-vous découvert la Société française d'histoire maritime ? Était-ce avant ou après l'écriture du *Capitaine égaré* ?

J'ai pris connaissance de la Société Française d'histoire maritime par l'intermédiaire de Patrick Villiers, qui m'incitait à la rejoindre depuis plusieurs années. La parution du Capitaine égaré a été l'occasion de franchir le pas et de rejoindre cette belle société.

Était-ce un défi en tant que romancier, de rendre attachant un personnage aussi complexe et contradictoire sans trahir ce que les sources laissent entrevoir de lui ?

Plus qu'un défi, c'est une merveilleuse opportunité qui s'est présentée à moi à travers Pierre Landais, personnage romanesque s'il en est, et caractère clair-obscur. Le rendre attachant n'était pas un objectif en soi, mais ayant passé cinq années avec lui, ayant décelé ses failles, ses tensions intérieures, sa détresse parfois, et son profond malheur, je m'y suis attaché, et j'ai tâché de transmettre ce sentiment en étant le plus juste possible dans sa description, pour ce que j'ai pu percevoir de lui.

Le roman historique est un exercice particulièrement exigeant, notamment lorsqu'il s'agit de restituer des sensibilités et des façons de penser très éloignées des nôtres. En tant qu'officier de marine, mais non historien de formation, comment avez-vous travaillé pour éviter les anachronismes et vous immerger dans le XVIII^e siècle ?

Effectivement, la recherche historique est très technique, et c'est avec beaucoup d'humilité que j'ai abordé cette partie du travail préparatoire. J'ai aussi beaucoup échangé avec des historiens navals, qui étaient heureux de pouvoir transmettre une partie de leurs connaissances à un officier de marine. Cela a été l'occasion de belles rencontres, et de belles découvertes. J'ai beaucoup appris. Quant à la recherche de la justesse dans la description, elle s'est nourrie de recherches sur des sources primaires, de lecture de mémoires, de lettres, de précis de navigation de l'époque. Et, par chance, Landais a beaucoup écrit ! Etienne Taillemite le qualifiait d'ailleurs de "graphomane".



Pour prolonger la découverte, un entretien avec l'auteur est à retrouver dans le podcast [Horizons Marines](#) (« Le Carré #17 »).





CAP SUR LES COMPTES RENDUS DE LECTURE

Mikel ÉPALZA, Coline RENAULT

■ **Pêcheur d'hommes.**

Editeur : Paris, Équateurs

Année de publication : 2024

Nombre de pages : 205

EAN : 978-23828-4304-8

Prix : 20 €



Le pêcheur d'hommes qui nous livre, avec la complicité de la journaliste Coline Renault, son témoignage de prêtre-pêcheur est Mikel Epalza, aumônier des marins de Saint-Jean-de-Luz. Né en 1946, il retrace, au fil de pages de lecture agréable, les temps forts de plus d'un demi-siècle passé sur les mers et au sein des communautés halieutiques du Pays basque auquel il est profondément attaché.

Après avoir présenté son milieu familial (éloigné du monde maritime), son engagement et sa vocation religieuse, ainsi qu'une expérience en Guadeloupe dans le cadre de la Coopération, Mikel Epalza fait part, avec émotion, de sa découverte de la mer et du métier de marin. Il a effectué sa « première marée » à l'âge de 26 ans en accompagnant et en participant à la pêche au thon dans le golfe de Gascogne. Occasion de décrire l'organisation de cette pêche, véritable « chasse », la répartition des tâches à bord, les inquiétudes des pêcheurs soumis aux aléas de la mer et de percevoir une certaine religiosité, « toutes ces choses qui se disent dans le silence. ».

Après cette première expérience de prêtre-pêcheur, il est affecté, contre son gré et pendant une douzaine d'années, dans la paroisse de Saint-Martin de Biarritz. À la suite de ce « long exil sur terre » et selon la volonté de la Conférence épiscopale, il retrouve en 1985 les gens de mer et leurs familles en qualité de prêtre pour le monde maritime à Saint-Jean-de-Luz. Il reprend alors la mer sans négliger son sacerdoce à terre, recueillant les espoirs, les peurs et les prières des gens de mer et de leurs proches, sans se préoccuper de leurs croyances, de leurs superstitions et de leurs traditions, plus soucieux d'écoute et d'entraide que de prosélytisme.

Sur les flots il partage la fraternité et la solidarité « bourrue » des marins, mais ne dissimule pas pour autant les frictions et vifs affrontements entre gens du métier, comme ce fut le cas entre thoniers- anchoitiers sur les bords de la Bidassoa en 1986. L'aumônier œuvre également pour les « gens de terre », familles éprouvées par les deuils, les accidents du travail et les renoncements à la vie en relation avec la rudesse de l'existence. Il s'efforce inlassablement à faire « remonter le courant » à nombre de gens croisés « à la dérive ».

« Prêtre dans le monde et non prêtre hors du monde », Mikel Epalza se consacre également, sans compter son temps et son énergie, aux jeunes marins en proie à diverses addictions, à l'ennui, à la solitude et au découragement, en les associant à la création d'un magazine (aux archives parties en fumée en 2007), à des structures destinées à accueillir des « marins de passage » (foyer du marin dit Escale Adour), à protéger la ressource et à lutter pour aménager des réglementations maritimes qui mettent en péril la pratique du métier, ainsi qu'en témoigne l'évolution de la flottille locale de pêche artisanale (74 navires enregistrés au port en 1989, une petite vingtaine aujourd'hui).

Il n'est pas insensible à la situation des marins de commerce abandonnés corps et biens avec leurs navires sur les quais de Bayonne. Au reste, afin de créer des ponts entre des associations lointaines et de renforcer les maillons de solidarité entre gens de mer, l'aumônier basque quitte de temps à autre son presbytère de Zokoa (Socoa) pour poursuivre son combat dans le cadre du congrès mondial de l'Apostolat de la mer à Taïwan, au Brésil ou au Québec.

Illustré par des photographies rassemblées dans un cahier central, le parcours de vie de cet aumônier de la mer, mêlé aux réflexions d'une jeune journaliste découvrant l'univers maritime, est une invitation à un voyage, à la fois étonnant et attachant, qui a reçu récemment le prix des Mémoires de la Mer attribué par Centre international de la Mer (Corderie royale, Rochefort).

GAMBARDELLA (Sophie), RICARD (Pascale) [et al.]

■ **Profondeurs. Les secrets des grands fonds marins.**

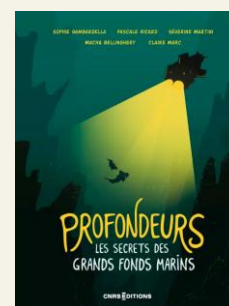
Editeur : Paris, CNRS éditions

Année de publication : 2025

Nombre de pages : 70

EAN : 978-2-271-15447-7

Prix : 16 €



Déclarée « année de la Mer » l'année 2025 a été l'occasion de nombreuses publications. En 70 pages seulement celle-ci apporte un solide état des lieux de nos connaissances des profondeurs sous-marines, ce milieu inhabitable par l'humain qui a suscité et suscite toujours frayeur et convoitise. Le terme « profond » utilisé par les chercheurs désigne les parties situées au-delà de 200 mètres de fond, « là où la lumière du soleil ne passe plus et où il fait nuit noire », aussi bien la colonne d'eau que le sol et le sous-sol.

Pour faire le point des connaissances actuelles de ces grands fonds marins, les auteurs ont pris le parti de répondre à cinq questions banales mais majeures : Où se situent les grands fonds marins ? Que sait-on d'eux ? Qu'y trouve-t-on ? À qui appartiennent-ils ? À quoi servent-ils ? Des réponses à ce questionnaire pluriel, simple mais ambitieux, ont été apportées par douze chercheurs de sept disciplines : droit, science politique, anthropologie, psychologie de l'environnement, gestion, océanographie et géosciences. L'objectif de ces scientifiques a été de faire sortir leurs connaissances des laboratoires pour les partager en partant d'idées répandues dans le grand public sur ce « monde du silence. » Afin de déconstruire de manière « attrayante » ces préjugés, chaque chapitre est introduit par des planches de BD et suivi d'un texte « pour aller plus loin » dans les savoirs exposés. Il s'agit ainsi d'éveiller la curiosité d'un large public et de faire prendre conscience de la fragilité de ces fonds habités par une multitude d'espèces et tapissés de richesses méconnues mais convoitées.

En conduisant ce périlleux, mais nécessaire exercice interdisciplinaire, les auteurs signalent les objectifs de recherches en cours et les enjeux soulevés par ces travaux sans dissimuler l'ampleur de nos ignorances et les difficultés techniques qu'il faudra surmonter pour enrichir notre savoir d'un monde qui a inspiré la littérature, la poésie, la musique et le cinéma. Car, malgré l'avancée de nos connaissances dont témoigne cette publication, beaucoup reste à faire dans la mesure où 30% seulement du « plancher océanique » devrait être observé d'ici 2030. C'est dire ce qu'il reste à faire. Seules des technologies renouvelées, appliquées à une flotte océanographique associée à des sous-marins, habités ou non, aideront à percer les secrets des abysses. Cette connaissance du milieu est indispensable afin d'évaluer les éventuels risques environnementaux liés à l'exploitation des ressources marines entreprise par certains.

KERIGUY (Jacques)**■ Un si pesant voyage. De Dieppe à Sumatra, l'expédition de Jean et Raoul Parmentier, 1529.**

Editeur : Paris, L'Harmattan
Collection : Romans historiques
Année de publication : 2025
Nombre de pages : 171
EAN : 978-2-336-55881-3
Prix : 18 €



Le 3 avril 1529, le *Sacre* et la *Pensée*, deux nefes d'une vingtaine de mètres, quittent Dieppe aux ordres de Jean Ango (1480-1551), puissant armateur normand, homme cultivé, confident de Marguerite de Navarre et ami de François Ier. Marins expérimentés, les frères Jean et Raoul Parmentier dirigent l'expédition avec pour mission la quête « d'épices et autres raretés » et l'ouverture d'une route maritime vers le fabuleux Orient convoité par les négociants de royaumes voisins. Après d'autres auteurs, comme Jean-Michel Barrault et Romain Bertrand, Jacques Keriguy, conservateur des bibliothèques et ancien membre de la Maison franco-japonaise à Tokyo, nous invite à prendre place à ses côtés à bord des navires conduits par des « navigants » empreints de culture humaniste qui composent des poèmes et traités philosophiques. Pendant le voyage, Jean Parmentier, fin connaisseur de la littérature latine, prépare d'ailleurs une traduction de *La guerre de Jugurtha*, de Salluste, qu'il se promet d'offrir à François Ier à son retour, après avoir déjà dédié un volume à l'armateur Ango.

Jacques Keriguy, à la plume d'une grande délicatesse, fidèle à l'esprit des plus éclairés des aventuriers normands et faisant montre d'empathie pour le capitaine Jean, a pris essentiellement appui sur un compte-rendu scientifique rédigé à chaud par le pilote-cosmographe et « astrologue » Pierre Crignon. Il a également sollicité, avec prudence, les notes du marin Guillaume Lefèvre affirmant avoir retrouvé, quarante-cinq ans après sa disparition, le journal de navigation des frères Parmentier, et l'avoir complété, pour sa partie finale, avec l'aide d'un marinier, Jean Plastrier, qui aurait été présent sur le *Sacre*.

Le déroulement du voyage a été, jour après jour, scrupuleusement retracé par l'auteur, mais une carte aurait sans doute été bienvenue pour le suivre au plus près afin d'en localiser certains temps forts. Pour ces hommes cultivés, y compris et surtout pour les frères Parmentier, les voyages sont non seulement des occasions d'observer la mer, les cieux, la Terre et ses habitants, mais aussi de favoriser un salutaire « retour à soi ». Le romancier a le pouvoir de considérer les faits en convoquant l'imagination et l'intuition. Ainsi, et c'est là un apport essentiel de l'ouvrage, l'auteur réussit à charger son regard d'une intensité égale à celle que la vie a imposé à ces marins qui sont hommes et non héros, qui incarnent les conceptions et les aspirations de leur temps, et qui considèrent que « découvrir des pays nouveaux est un moyen de se découvrir soi-même. » Ces expéditions sont éprouvantes pour ceux qui partent ivres de conquêtes, désireux pour la plupart d'échapper à la misère et « avides d'amasser les biens que la fortune leur offrira ». Tous sont soumis à de rudes conditions de vie et de travail, un temps troublé par les rites du passage de « la ligne » (Équateur) et les libations qui leur sont associées. Promiscuité, croyances en d'étranges créatures (sirènes et autres monstres marins), pratiques propitiatoires pour éloigner le mal, tempêtes, soif, faim (conduisant à l'anthropophagie), férocité de populations indigènes, assaut de forbans, « élancements de la peur », blasphèmes, dévotions, lugubre décompte des victimes du scorbut avant de jeter l'ancre à Sumatra, le 31 octobre 1529. La pause accordée avant de réparer les avaries et d'engager les transactions est faite de parfums, de couleurs, de musique, de femmes à la peau cuivrée et de vin de palme. Mais

aussi, et encore, de fièvres, notamment typhoïde, qui n'épargnent personne : Jean disparaît le 3 décembre, son frère Raoul le 8. Une poignée de moribonds rentrent à Dieppe, en juillet 1530, avec quelques sacs de poivre : mince bilan qui n'affectera pas la fortune de l'armateur, mais qui ne l'incitera guère à poursuivre une aventure laissée aux Portugais.

C'est dire la densité de ce pesant voyage, jusqu'à son dénouement dramatique. Assurément, en suivant Jacques Keriguy, « lire est une aventure et entretient les rêves dans le fragile instant du maintenant. »

LILTI (Antoine)

■ L'illusion d'un monde commun. Tahiti et la découverte de l'Europe.

Editeur : Paris, éditions Flammarion

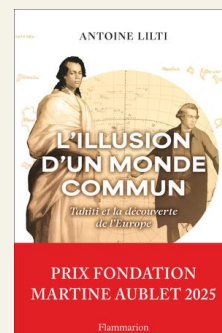
Collection : Le Présent de l'Histoire

Année de publication : 2025

Nombre de pages : 368

EAN : 978-2-0804-9629-4

Prix : 23,90 €



L'histoire de la Polynésie et de Tahiti est parcourue par de nombreux mythes. Diderot parlait de la « fable de Tahiti » et Bougainville de Tahiti comme de « la nouvelle Cythère ». Le point de départ de la réflexion que propose Antoine Lilti, professeur au Collège de France, est le destin d'un Polynésien, « Aotourou » (Ahutoru), évoqué par Diderot, dans Le Supplément au Voyage de Bougainville. Embarqué à Tahiti en 1769 sur la Boudeuse, navire de l'explorateur français, et débarqué à Saint-Malo, il découvre l'Europe des Lumières comme le fait un autre Polynésien, Mai, parti sur un navire de James Cook et qui séjourne pendant deux ans à Londres.

Dans cet essai, Antoine Lilti décrypte sur le destin de Ahutoru, le premier Tahitien à découvrir l'Europe, « insulaire venu des antipodes et jeté au milieu de la capitale des Lumières », et celui d'autres Polynésiens (Tupaia, Mai, Hitihiti et Pautu) qui montèrent à bord des navires européens en direction de l'Occident. « Après une longue traversée, les voici en Europe, désormais ce sont eux les voyageurs venus d'un pays lointain, confrontés à l'altérité d'une société si différente. »

Pourquoi ces Polynésiens ont-ils suivi de plein gré des Européens, comment ont-ils « découvert de l'Europe » et de quelle manière ont-ils été « perçus par le public européen » ? Questions centrales et réponses difficiles à apporter. Car « il n'est aujourd'hui plus possible d'écrire cette histoire, comme on l'a longtemps écrite, du point de vue héroïque des Européens qui découvrent la Polynésie » explique Antoine Lilti. Vouloir l'écrire « en suivant les trajectoires de vie des Polynésiens, se heurte à une difficulté majeure » dans la mesure où « ces sociétés sont sans écriture au XVIIIe siècle. » Quant à la tradition orale, force est de reconnaître qu'elle porte la marque « des conditions dans lesquelles elle a été recueillie au XIXe siècle. » Avec la prudence qu'exige la lecture des sources européennes, l'auteur recompose un puzzle assez complet de ces rencontres en croisant les récits de voyage, les textes littéraires, les pièces de théâtre, les correspondances, les articles de presse. Il le fait en acceptant « une certaine forme d'empathie avec ses personnages » mais sans « céder à la facilité qui serait de remplir les blancs de l'histoire et les blancs de la documentation. » Par ailleurs Antoine Lilti insiste, à juste titre, sur le danger qu'il y aurait à transformer en généralité l'échantillon prélevé.

Après avoir été l'objet d'une vive curiosité pendant quelques semaines, les Polynésiens ont « déçu » leurs observateurs. Leur « célébrité » (thématique au cœur d'un autre ouvrage de l'auteur) a été

éphémère et l'engouement a laissé la place à une profonde désillusion. Car ils ne répondaient pas « aux attentes du public européen » désireux de découvrir, sinon de retrouver, des êtres extraordinaires « totalement proches de la nature » et dépourvus de connaissances. Les « vrais Tahitiens » présents en Europe n'étaient pas conformes à l'imaginaire façonné par des fictions philosophiques, romanesques, théâtrales et à des pantomimes servies à un public persuadé d'avoir affaire dans ces territoires lointains à des populations parfois dangereuses, peu vêtues et se livrant à une sexualité débridée au milieu du jardin d'Eden. Pourtant, au même moment, Tahiti ne se réduit pas « au mythe exotique d'une île paradisiaque, peuplée de bons sauvages. » En interrogeant la rencontre entre deux mondes, deux sociétés, deux visions, mais sans suivre la « manie des premiers contacts », Antoine Lilti, spécialiste des Lumières, réfléchit à la façon dont a été fabriquée la « fable de Tahiti », où cohabitent le mythe du bon sauvage avec l'éloge des empires coloniaux, l'universalisme avec « les débuts d'une pensée racialisante. » Cet ouvrage, clairement rédigé, est un essai passionnant sur l'histoire oubliée de « visiteurs polynésiens » et de leur perception par les Européens alors que « la question de la civilisation devenait un thème essentiel de la réflexion des philosophes. »

 **Gilbert BUTI**

Jacques-Olivier BOUDON (sous la direction)

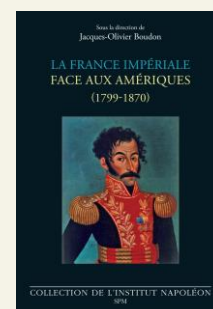
■ **La France impériale face aux Amériques (1799-1870).**

Editeur : SPM, collection de l'Institut Napoléon

Année de publication : 2025

Nombre de pages : 200

EAN : 978-2-37999-218-6



Ce volume, publié avec le concours de la ville de Rueil-Malmaison, est le vingt-sixième de la collection de l'Institut Napoléon. Il aborde les relations conflictuelles et amicales entre la France impériale de Napoléon et les « Amériques », de la Quasi-Guerre jusqu'à la chute du Second Empire.

Quatorze articles denses permettent d'aborder cette complexité des liens : l'amitié franco-américaine à l'épreuve de la diplomatie ; Bonaparte et Toussaint Louverture ; les Antilles et la Guyane ; la Louisiane ; Bernadotte et les Amériques ; les Bonaparte et l'idée d'Amérique ; Jérôme la branche américaine des Bonaparte ; l'indépendance de l'Amérique espagnole ; le refuge au Nouveau Monde des vétérans napoléoniens ; le voyage de Miot de Melito ; le Farewell Tour du marquis de La Fayette ; l'intervention française au Mexique ; l'influence militaire de Napoléon sur les généraux de la guerre de Sécession et pour conclure les relations franco-américaines au cinéma.

L'aspect maritime est abordé en filigrane tout au long des différentes contributions. Elles reflètent une partie des rencontres et attaches variées entre la France et l'espace atlantique américain durant les deux premiers tiers du XIXe siècle.

 **Thierry ROQUINCOURT**

LA SFHM VOUS ATTEND SUR LINKEDIN !

■ *La Société Française d'Histoire Maritime (SFHM) s'attache à faire vivre et rayonner l'histoire maritime française à travers ses publications, colloques, conférences et prix scientifiques. Aujourd'hui, elle rassemble sa communauté sur le réseau professionnel LinkedIn.*

➔ Un espace de rencontres et de découvertes

Sur sa page LinkedIn, la SFHM partage :

- Les **actualités maritimes** et les **événements à venir**.
- Les **publications récentes**.
- Les **travaux de chercheurs** et les **initiatives régionales**.
- Les **invitations aux colloques** et **conférences** dédiées à la mer et à son histoire.



C'est un lieu d'échanges ouvert à tous : historiens, enseignants, chercheurs, professionnels du patrimoine, marins, étudiants ou simples curieux de la mer.



➔ Pourquoi suivre la SFHM sur LinkedIn ?

- Pour **plonger dans les coulisses de l'histoire maritime française**.
- Pour **être informé en avant-première** des rencontres et publications.
- Pour **échanger avec une communauté passionnée**.
- Pour **contribuer à faire vivre la mémoire maritime** dans un espace collaboratif et moderne.

➔ Rejoignez la communauté !

La mer façonne l'histoire de la France, la SFHM vous invite à embarquer dans cette aventure numérique.

Connectez-vous dès aujourd'hui



www.linkedin.com



LES BUTS DE LA SFHM

- ➔ Encourager et de promouvoir la recherche scientifique en histoire maritime.
- ➔ Fédérer ceux qui œuvrent pour l'Histoire maritime et ceux qui s'y intéressent.
 - ➔ Contribuer à la sauvegarde du patrimoine maritime.
- ➔ Diffuser des informations auprès des chercheurs qui s'intéressent à ce domaine, notamment par une revue s'intitulant *Chronique* ou par des colloques.
- ➔ Récompenser des auteurs particulièrement méritants par des prix.
- ➔ Représenter la France auprès de la Commission Internationale d'Histoire Maritime et d'autres instances internationales consacrées à l'histoire maritime et d'y voter au nom de la France.



DIRECTEUR DE PUBLICATION

Michel AUMONT

✉ michel.aumont@ik.me

RÉDACTRICE EN CHEF

Florence MALACHANE

✉ malachane.flo@gmail.com

CONCEPTION GRAPHIQUE / MAQUETTE

Florence MALACHANE

✉ malachane.flo@gmail.com

DIFFUSION

Michel GOURY & Thierry ROQUINCOURT
Indigo Studio

COMMUNICATION & RÉSEAUX SOCIAUX

Natacha ABRIAT

✉ natacha.abriat@gmail.com

COUVERTURE

© La parade navigante - départ des grands voiliers et des flottilles – Escale à Sète 2026
Photo Jean-Paul MALACHANE

CONTACTER LA SFHM

✉ SFHM

60 rue des Francs Bourgeois
75003 PARIS

🌐 sfhm.asso.fr

ADHÉRER A LA SFHM

sfhm.adhesion

RETROUVER LES CHRONIQUES D'HISTOIRE MARITIME DE LA SFHM

sfhm.chronique

PROLONGER VOTRE RENDEZ-VOUS AVEC LA SFHM SUR LE WEB



REMERCIEMENTS

*La Société Française d'Histoire Maritime (SFHM)
remercie chaleureusement toutes celles et tous ceux
qui ont contribué à l'élaboration de ce numéro du
Journal de Bord.*

*Merci aux délégués régionaux, aux correspondants
étrangers, aux membres du C.A et à tous les
passionnés d'histoire maritime qui nous ont envoyé
leurs contributions.*

BONNE LECTURE

Merci de votre fidélité !



NOS PARTENAIRES

MUSÉE
NATIONAL
DE LA MARINE



MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

ARCHIVES
NATIONALES

